



Keren Production présente

"Un documentaire sensible, des témoignages poignants"

Le Monde

"En captant la générosité de leurs visages, le film se livre à de belles et émouvantes séquences de témoignages"

Télérama T

"Une belle mise en valeur pour faire un grand remue-ménage dans nos idées reçues"

L'ECHO

FEMMES DE MÉNINGES

Europe 1

Un film de Guillaume Estivie

"Joli, rythmé et empli d'humanité" **la vie**

Diffusion sur Public Sénat le 14 mars 2020 à 21h

REVUE DE PRESSE

Femmes de méninges

« Un documentaire sensible, des témoignages poignants »

Des femmes et des hommes de ménage sur les planches

Guillaume Estivie a suivi une douzaine d'agents d'entretien qui ont monté une pièce pour raconter leur métier

PUBLIC SÉNAT
SAMEDI 14 - 21 H 00
DOCUMENTAIRE

Pour quelle raison avez-vous accepté de participer à notre atelier théâtre? Pour montrer aux gens que le ménage, c'est un travail aussi! » Ainsi commence l'aventure théâtrale d'une douzaine de femmes et d'hommes de ménage, issus de pays et d'horizons différents, décidés à sortir de l'invisibilité qui définit leur quotidien. Après qu'ils ont exprimé le manque de

considération et les incivilités dont ils sont victimes auprès de leur employeur associatif, Gérald Massé, journaliste et écrivain, a rédigé, à partir de leurs récits personnels, une pièce de théâtre pour les « faire passer de l'ombre à la lumière ». « Il faut être courageux pour supporter tout ce mépris », explique Geneviève. Il faut aussi du courage pour monter sur scène et le raconter.

Le documentariste Guillaume Estivie a suivi pendant six mois le travail qui devait aboutir à quelques représentations publi-

ques dans le petit théâtre La Vaillante, de Mainvilliers, dans la banlieue de Chartres (Eure-et-Loir). En saisissant sur le vif le travail sur la diction, les exercices corporels, les répétitions, mais aussi les tête-à-tête avec l'auteur de la pièce, le documentariste fait le portrait de quelques-uns de ces travailleuses et travailleurs.

« Je fais parce que je n'ai pas le choix », lâche Fatmata, qui a fui avec sa fille la guerre en Sierra Leone. « Mon métier me manque », explique Geneviève. Elle était institutrice au Congo, et

nettoie aujourd'hui des salles de classe mais rêve de retourner à l'enseignement. Elle et son mari, qui pratique le même métier, ont dû demander l'asile politique.

Les scènes énergiques et joyeuses de répétitions contrastent avec celles tournées sur les lieux de travail, qui montrent la solitude et la pénibilité du métier. « Je n'ai pas toujours été à l'école. Parfois mon père m'enfermait dans une chambre, je ne mangeais pas », se souvient Hélène, qui se bat contre des difficultés de lecture avec l'aide de ses camara-

des. « Elles ne sont pas timides, elles sont réservées. C'est leur métier qui les a repliées sur elles-mêmes, c'est la dévalorisation qu'elles ont intégrée, qu'elles vivent toujours, et c'est ça que le théâtre va permettre de gommer », espère Nora Benchéhida, la metteuse en scène du projet. Un documentaire sensible, des témoignages poignants. ■

MOUNA EL MOKHTARI

Femmes de méninges,
de Guillaume Estivie
(Fr., 2019, 60 min).

CULTURE • TÉLÉVISIONS & RADIO

Dans « Femmes de méninges » sur LCP, des femmes (et des hommes) de ménage sur les planches

Le documentariste Guillaume Estivie a suivi une douzaine d'agents d'entretien qui ont monté une pièce de théâtre pour raconter leur métier.

Par Mouna El Mokhtari • Publié le 14 mars 2020 à 19h00



Le documentaire de Guillaume Estivie, « Femmes de méninges », dresse une série de portraits d'agents d'entretien. KEREN PRODUCTION/PUBLIC SÉNAT

PUBLIC SÉNAT - SAMEDI 14 MARS À 21 H 00 - DOCUMENTAIRE

« Pour quelle raison avez-vous accepté de participer à notre atelier théâtre ? – Pour montrer aux gens que le ménage, c'est un travail aussi ! » Ainsi débute l'aventure théâtrale d'une douzaine de femmes et d'hommes de ménage, issus de pays et d'horizons différents, décidés à sortir de l'invisibilité qui définit leur quotidien. Après qu'ils/elles ont exprimé le manque de considération et les incivilités dont ils/elles sont victimes auprès de leur employeur associatif, Gérard Massé, journaliste et écrivain, a rédigé, à partir de leurs récits personnels, une pièce de théâtre pour les « faire passer de l'ombre à la lumière ». « Il faut être courageux pour supporter tout ce mépris », explique Geneviève. Il faut aussi du courage pour monter sur scène et le raconter.

Le documentariste Guillaume Estivie a suivi pendant six mois le travail qui devait aboutir à quelques représentations publiques dans le petit théâtre La Vaillante de Mainvilliers, en banlieue de Chartres (Eure-et-Loir). En saisissant sur le vif le travail sur la diction, les exercices corporels, les répétitions, mais aussi les tête-à-tête avec l'auteur de la pièce, le documentariste fait le portrait de quelques-un(e)s de ces travailleurs et travailleuses.

Solitude et pénibilité

« Je fais parce que je n'ai pas le choix », lâche Fatmata, qui a fui avec sa fille la guerre en Sierra Leone. « Mon métier me manque », explique Geneviève. Elle était institutrice au Congo, et nettoie aujourd'hui des salles de classes mais rêve de retourner à l'enseignement. Elle et son mari, qui pratique le même métier, ont dû demander l'asile politique.

Les scènes énergiques et joyeuses de répétitions contrastent avec celles tournées sur les lieux de travail, qui montrent la solitude et la pénibilité du métier. « Je n'ai pas toujours été à l'école. Parfois mon père m'enfermait dans une chambre, je ne mangeais pas », se souvient Héléna, qui se bat contre des difficultés de lecture avec l'aide de ses camarades. « Elles ne sont pas timides, elles sont réservées. C'est leur métier qui les a repliées sur elles-mêmes, c'est la dévalorisation qu'elles ont intégrée, qu'elles vivent toujours, et c'est ça que le théâtre va permettre de gommer », espère Nora Benchéhida, la metteuse en scène du projet. Un documentaire sensible, des témoignages poignants.

¶ *Femmes de méninges*, documentaire de Guillaume Estivie (Fr., 2019, 60 min), www.publicsenat.fr/emission/documentaires/femmes-de-meninges-181156 et www.keren-production.fr/films/femmes-de-meninges

Mouna El Mokhtari

« *En captant la générosité de leurs visages, le film se livre à de belles et émouvantes séquences de témoignages* »

21.00 LCP-Public Sénat Documentaire

Femmes de méninges

| Documentaire de Guillaume Estivie (Fr, 2019)
| 60 mn. Inédit.

Dans la banlieue de Chartres, un auteur de théâtre propose à des femmes et hommes de ménage de les faire passer « *de l'ombre à la lumière* ». À partir du récit de leurs expériences, il compte écrire une pièce dans laquelle ils pourront jouer leur propre rôle et attirer l'attention sur la place qu'ils occupent dans notre société : « *Il faut être courageux pour supporter tout ce mépris* », dit l'un d'eux...

De cette bonne intention est né un documentaire qui suit les ateliers à l'issue desquels des représentations seront

données dans le cadre modeste du petit théâtre de Mainvilliers. Mais on ressent une certaine gêne à voir les balbutiements de ces apprentis comédiens : les séances de travail restent anecdotiques et ne sont guère productrices de récit. Elles ne permettent pas vraiment d'entrer en empathie avec cette douzaine de stagiaires, tous issus de pays et d'horizons différents.

Heureusement, l'expérience donne au réalisateur l'occasion de s'attarder sur l'histoire d'une poignée de ces travailleurs. En captant la générosité de leurs visages, le film se livre à de belles

et émouvantes séquences de témoignages. Les récits, face caméra, se poursuivent en off sur les lieux de travail des uns et des autres. Ainsi, la courageuse Héléna, qui invente ses propres techniques pour nettoyer sans se laisser abattre « *la merde des autres* ». Ou Geneviève, qui ne peut exercer ici le métier qu'elle a appris au Congo : l'ex-institutrice n'a d'autre choix que de nettoyer aujourd'hui les salles de classe de petits Français... – **Juliette Warlop**

Suivi d'un débat animé par Jérôme Chapuis.

Rediffusions : 15/3 à 9.00, 21/3 à 22.30, 22/3 à 10.30.



« *Joli, rythmé et empli d'humanité* »

Femmes de méninges

Publié le à - Modifié le 11/03/2020 à 00h00
Marie-Armelle CHRISTIEN

La Vie aime : un peu

21.00 LCP Elles poussent timidement la porte à la première répétition. Ces femmes - et quelques hommes - de ménage n'ont pas l'habitude de monter sur les planches. La plupart découvrent même le théâtre pour la première fois. Pendant plusieurs mois, avec l'association Reconstruire ensemble, ces néodramaturges préparent la représentation de *Femmes de méninges*, la pièce qui raconte leur propre vie. Invisibles, exclues, exilées... Au fil de répétitions, la caméra se braque sur chaque visage. Tour à tour, chaque personne dévoile son parcours. Souvent immigrées ou issues de l'immigration, elles vivent le rejet. Un sujet évidemment touchant, face à ces femmes et ces hommes courageux que l'on observe s'épanouir sur les planches. Toutefois, on ne se leurre pas sur l'angle très politique que recouvre ce projet, qu'on aurait préféré moins manichéen et doté de plus de recul. Cela reste tout de même joli, rythmé et empli d'humanité.



« Le résultat est vraiment réussi : ces femmes de ménage sont drôles et touchantes. »

Europe 1 - vendredi 13 mars 2020

Émission « Culture Médias » de Philippe Vandel

[Ici](#)



L'OBS > TÉLÉOBS > CE SOIR À LA TÉLÉ

« Femmes de ménages », la tête haute

Six femmes de ménage sont devenues les héroïnes d'une pièce de théâtre. Une aventure qui les a sorties de leur statut d'« invisibles ».

Par Anne Sogno

Publié le 14 mars 2020 à 17h00

Temps de lecture 1 min



« Moi, je n'ai pas honte qu'on m'appelle femme de ménage. Certaines personnes ne nous respectent pas. Elles trouvent que c'est un métier sans importance. Mais je dirais : il n'y a pas de sots métiers, il n'y a que des gens sots. » Geneviève était institutrice au Congo. Elle a rejoint son mari en France où celui-ci a obtenu l'asile politique. Et si elle confie à l'occasion de ce documentaire que son métier lui manque *« parce que la jeunesse, c'est l'avenir d'une nation »*, elle voit dans le travail qu'elle effectue - ironie du sort, dans une école - le moyen de gagner dignement sa vie.

Suivre la métamorphose de ces « invisibles »

Comme elle, Héléna, Fatmata, Muna, Foulematou et Pélagie sont de ces silhouettes que l'on croise, un balai ou une serpillière à la main, dans nos cages d'escaliers, nos halls d'immeubles, nos collèges ou nos espaces publics. Ils sont 400 000 agents d'entretien en France. En 2018, dans le quartier de Mainvilliers, en banlieue de Chartres, classé en zone prioritaire, ces six femmes sont devenues, sous la houlette de l'auteur Gérard Massé et de la metteuse en scène Nora Benchéhida, les héroïnes d'une pièce intitulée « Femmes de méninges ». Une aventure théâtrale dont l'enjeu dramaturgique n'était pas d'aboutir à la représentation finale mais plutôt de suivre la métamorphose de ces « invisibles » :

« Elles ne sont pas timides mais réservées, repliées sur elles-mêmes par leur métier, commente Nora. Peu à peu, elles parviennent à gommer la dépréciation qu'elles ont intégrée, et qu'elles vivent encore, pour s'affirmer et valoriser leur métier. »

Pendant six mois, Guillaume Estivie les a filmées au travail et pendant l'atelier théâtral. Au fil des séances rythmées par les exercices de diction, l'expression corporelle et l'improvisation, le réalisateur a capté l'éveil des consciences, les corps transformés par le plaisir de nouveaux gestes et les mots qui osent dire. Pour ces femmes immigrées aux parcours de vie chaotiques, souvent démunies et non instruites, cette expérience représente un pas de géant vers l'affirmation de soi, la tête haute.

Samedi 14 mars à 21h sur Public Sénat.

Documentaire de Guillaume Estivie (2019). 52 min. (Disponible en replay sur le site de [Public Sénat](#)).



Anne Sogno

«Une belle mise en valeur pour faire un grand remue-ménage dans nos idées reçues.»

Femmes de Méninges sur Public Sénat

MAINVILLIERS

Publié le 13/03/2020



Le documentaire sera présenté sur Public Sénat samedi soir à 21 heures. © Droits réservés

Samedi, réservez votre soirée ! Tous devant vos postes de télévision sur Public Sénat samedi à 21 heures.

La chaîne retransmettra le documentaire Femmes de méninges, retraçant le quotidien de salariées en insertion de l'association mainvilloise Reconstruire ensemble.

Indispensables au bien-être

Gérald Massé, Eurélien aux multiples passions, a écrit des saynètes évoquant la souffrance au travail de ces femmes fières de leur métier, souvent considérées comme invisibles et pourtant indispensables au bien-être des habitants.

Loi de l'image dégradée qui leur est souvent renvoyée, la caméra les a mises en lumière.

L'auteur a su capter leur grandeur d'âme, leur générosité et montrer qu'en-dehors du nettoyage des cages d'escaliers, elles avaient beaucoup à nous apprendre.

Monter sur scène, jouer leur propre rôle, souriantes au théâtre comme dans la vie : une belle mise en valeur pour faire un grand remue-ménage dans nos idées reçues.

MAINVILLIERS

Public Sénat : diffusion du documentaire « Femmes de méninges » samedi 14 mars en prime time



Paris - Publié le jeudi 12 mars 2020 à 21 h 12 - n° 279363

Public Sénat diffuse ce samedi 14 mars à 21h le documentaire *Femmes de méninges* (53') réalisé par Guillaume Estivie et produit par Keren Production. Il raconte l'aventure improbable d'un collectif de femmes de ménage engagées dans un projet théâtral, sous la direction du journaliste et écrivain Gérard Massé, autour de l'immigration, l'exil et l'invisibilité sociale.

Dès l'origine du projet, et pendant 6 mois, le réalisateur les a suivies dans ces deux mondes opposés que le film met en miroir : leur lieu de travail et les décors de théâtre (salles de répétition ou sur scène). Au fil des ateliers et des répétitions où elles jouent leur propre rôle, elles se confient sur leurs parcours. Six mois pour brûler les planches, revendiquer la fierté de leur métier et faire un grand remue-ménage dans nos idées reçues...

Le documentaire sera suivi d'un débat présenté par Jérôme Chapuis, dans le cadre de l'émission *Un monde en docs*.

« *Souvent discrètes et même invisibles, les femmes de ménage sont mises en lumière dans ce documentaire théâtral, drôle et très émouvant.* »

Les femmes de ménage sous le feu de la rampe

Documentaire. Souvent discrètes et même invisibles, les femmes de ménage sont mises en lumière dans ce documentaire théâtral, drôle et très émouvant.

Entretien

Guillaume Estivie,
réalisateur de *Femmes de ménages*.

Comment s'est créé ce projet ?

Gérald, que l'on voit dans le documentaire, animait déjà des ateliers d'écriture à Mainvilliers, dans la banlieue de Chartres (Eure-et-Loir). Il voulait monter une pièce autour du manque de reconnaissance de ces femmes de ménage, en leur donnant l'opportunité de jouer leur propre rôle. Elles devaient s'exprimer, parler fort, alors qu'on leur apprend souvent à être discrètes dans leur métier. Je trouvais cela passionnant de les découvrir au moment où elles se découvraient elles-mêmes.

Pourquoi Femmes de ménages ?

Ce titre vient de Gérald, l'auteur de la pièce de théâtre, qui est féru de jeux de mots. Je voulais aussi montrer que les femmes de ménage peuvent rire, pleurer, apprendre un texte, donner des instructions scéniques et réfléchir. Ce titre est donc l'occasion de faire un pas de côté, loin des préjugés habituels, en modifiant seulement deux lettres dans le métier. Il nous fait réfléchir sur la place que l'on peut accorder à ces femmes dans la société.



Dans « Femmes de ménages », les actrices jouent leur propre rôle.

PHOTO : KEREN PRODUCTION

Avec le théâtre, elles revalorisent leur métier ?

La pièce permet de changer le regard sur leur travail en jouant sur l'humour, pour faire passer le message en douceur et toucher les gens. Toutes les participantes ont évolué après ce projet. Certaines racontaient qu'elles osaient davantage regarder leur mari dans les yeux par exemple. L'une d'entre elles a même obtenu ses papiers français en montrant les coupures de presse liées à la pièce, pour prouver qu'elle était bien intégrée. Ces femmes ont aussi développé un goût pour le théâtre, ce qui est une victoire.

Le groupe comporte aussi un homme.

Oui, il y a le personnage de Blaise, dont l'épouse est également femme de ménage. J'ai été moi-même surpris de sa présence parce que j'avais beaucoup de clichés en tête. Comme il est un homme et qu'il vient du Congo, donc d'un monde très patriarcal, j'imaginais que sa position serait très mal vue et qu'il n'oserait peut-être même pas le dire face à la caméra. Mais au contraire, il est très fier de son métier et il dégage une grande humilité.

Pourquoi ce métier est-il si peu

abordé par les médias ?

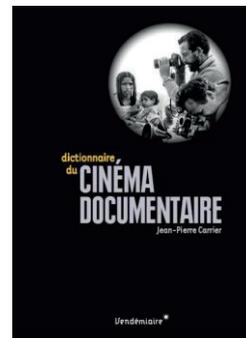
Je pense que c'est un paradoxe : c'est un travail qui est très présent dans nos vies donc nous sommes habitués à ne pas le voir. Mais je crois, et j'espère, que la période du coronavirus s'est accompagnée d'une prise de conscience à ce sujet. Les métiers que l'on prenait pour acquis se sont en fait révélés comme étant essentiels. Nous avons réalisé à quel point nous avons besoin d'eux.

Les femmes de ménage dénoncent régulièrement leur mal-être...

Leurs conditions de travail sont très rudes : des horaires décalés, des salaires bas, une santé mouvementée mais aussi l'usage de produits nocifs au quotidien. Il y a également un manque de reconnaissance de leur travail par leurs employeurs mais aussi par les usagers autour d'elles. Les « femmes de ménages » que j'ai suivies, de leur côté, ne veulent pas forcément défilé dans la rue. Leur moyen de lutte, c'est la pièce de théâtre. Femme de ménage est un métier comme un autre : il faut apprendre à les saluer et les déstigmatiser.

*Propos recueillis par
Salammbô MARIE.*

LCP-Public Sénat, 13 h 30.



LE CINEMA DOCUMENTAIRE DE A à Z

Des films anciens ou récents, inédits ou culte ; des entretiens avec des cinéastes ; des filmographies thématiques. Le documentaire sous toutes ses formes.

I COMME ITINERAIRE d'un film :

***Femmes de ménages* de Guillaume Estivie**

Une idée comme point de départ. D'où vient-elle ? Et comment chemine-t-elle – a-t-elle cheminé– dans l'esprit du cinéaste ? Quel chemin a-t-elle parcouru ? Quel raccourci, quel détour a-t-elle emprunté ? Qu'a-t-elle croisé sur sa route ? Un livre, une musique, un tableau, un autre film ...

Puis il faut passer à l'acte. Trouver de l'argent. Repérer des lieux, rencontrer des personnages, et bien d'autres choses qui vont constituer ce travail spécifique à ce film-là, et qu'on ne retrouvera dans aucun autre.

Choisir que filmer et comment le filmer. Des images qui ne prendront souvent sens qu'au montage, lorsqu'elles rencontreront d'autres images.

Enfin il faut rendre compte de la rencontre avec le public, dans des festivals, des avant-premières, en VOD ou en DVD, et la sortie en salle ce qui, hélas, n'est pas ouvert à tous.

Un long cheminement, souvent plein de chamboulements, de surprises, et d'obstacles à surmonter. La vie d'un film.

Conception

Mon producteur m'appelle pour me dire qu'un ami à lui, auteur de pièces de théâtre, va commencer à donner des cours dans une régie de quartier qui emploie des femmes des ménages. Je décide d'aller filmer les premières leçons, afin de m'assurer qu'un documentaire est possible. Un film qui mettrait en lumière ces femmes (et ces hommes) à travers la création d'une œuvre théâtrale.

Production

Le producteur s'attelle alors à chercher des financements, auprès de BIP TV en 1er lieu, puis du CNC, de la Procirep-Angoa, et des différentes régions. Enfin, Public Sénat s'engage dans l'aventure.

Réalisation

Je filme seul (cadre et son), ce qui me permet une belle intimité avec les femmes de ménage assez timides et discrètes, qui me font rapidement confiance. Puis un ingénieur du son me rejoint pour m'épauler.

Les entretiens que mène l'auteur de la pièce avec elles me permettent d'éviter le principe classique des ITW face-cam. Le cœur du tournage s'étale sur six mois, à raison de 2h par semaine, le temps de la préparation de la pièce jusqu'à la représentation finale devant un public.

Difusion

Le film est diffusé par Public Sénat en mars 2020, après de très bons retours presse. Les femmes de ménage dont je dresse le portrait sont ravies ! Normandie Images le diffuse également en collaboration avec Passeurs d'Images, le film est montré à des jeunes de quartiers défavorisés.



Auteur : Jean-Pierre Carrier

Auteur du DICTIONNAIRE DU CINEMA DOCUMENTAIRE éditions Vendémiaire mars